

Téléphonie mobile : cinq ans après son arrivée, la révolution manquée de la 5G

Malgré ses gros débits, sa réactivité et sa capacité à connecter des myriades d'objets, cette technologie n'a pas donné naissance à des applications de rupture la rendant incontournable

La 5G cherche encore sa *killer app*, son application phare qui la rendrait indispensable. Président du think tank Idate, Jean-Luc Lemmens va même plus loin : « *Il n'existe même pas d'applications 5G !* » Lors du processus d'attribution des fréquences dédiées à ce réseau aux opérateurs, en octobre 2020, l'industrie des télécoms promettait monts et merveilles à cette technologie dans l'Hexagone, vantant ses gros débits, sa réactivité ou sa capacité à connecter des myriades d'objets, mais la révolution annoncée n'a pas eu lieu.

Sila 4G a consacré le smartphone comme « *un des équipements principaux pour accéder à Internet* » en permettant d'« *écouter de la musique ou de regarder des vidéos* », la 5G n'a pas accouché d'innovations aussi marquantes, a relevé Mireille Clapot, membre du collège de l'Autorité de régulation des communications électroniques, des postes et de la distribution de la presse (Arcep), lors d'une conférence à Paris, le 26 septembre.

Cette technologie a pourtant fait son nid dans l'Hexagone. Au deuxième trimestre, l'Arcep a décompté plus de 28 millions de cartes SIM actives sur les réseaux 5G, soit plus d'un tiers du parc. Mais, d'après plusieurs observateurs, le

public s'y est davantage converti au moment de changer de smartphone que par nécessité. En face, beaucoup d'opérateurs balayent ces critiques. Tous vantent le confort qu'elle procure pour surfer sur Internet, et soutiennent qu'ils en avaient besoin pour éviter que la 4G ne sature.

« Grosse déception »

« *Sans la 5G, nous aurions eu de gros problèmes dans les grandes villes, puisque la 4G tirait déjà la langue en 2020* », insiste Damien Jahan, le directeur du développement des réseaux de SFR. Même son de cloche chez Orange : « *Chez nous, le volume de données transportées a été multiplié par 2,5 depuis 2020* », explique Emmanuel Lugagne Delpon, son directeur technique des réseaux. S'il convient que la 5G ne « *change pas grand-chose pour le client qui utilise WhatsApp, envoie des SMS ou des e-mails* », le consommateur qui « *fait du streaming* » ou joue en ligne est « *très content* ».

Présentée comme le Graal pour numériser les entreprises et basculer l'industrie dans l'ère de l'automatisation, la 5G n'a guère convaincu en France. Seule une poignée de groupes se sont dotés de réseaux mobiles privés, pour connecter employés et machines

afin d'optimiser la production et la logistique. « *C'est un marché qui ne s'est pas développé* », dit Stéphane Beyazian, analyste chez Oddo BHF. « *Cela n'a pas pris du tout, note une source. Il y a une grosse déception, même s'il y a beaucoup d'expérimentations, et que ça va peut-être finir par prendre.* »

La 5G n'a pas permis de doper les profits d'une industrie des télécoms en panne de croissance, alors que les opérateurs ont dépensé, en France, 2,8 milliards d'euros pour de nouvelles fréquences, et installé plus de 36 000 sites d'antennes utilisant ce spectre, d'après l'Agence nationale des fréquences. « *Personne n'a monétisé la 5G* », fustige un cadre, déplorant que « *les prix des abonnements n'ont jamais été aussi peu chers* ». Conséquence d'années de guerre des prix, le coût mensuel moyen d'un forfait mobile a dégringolé de près de 19,50 à 12,70 euros, entre octobre 2020 et octobre 2025, d'après le baromètre du comparateur Ariase. De quoi inquiéter Christian Leon, le PDG d'Ericsson France, qui fabrique et vend des antennes. En Europe, « *les opérateurs mobiles ne gagnent pas d'argent (...): ils n'ont pas la taille critique pour monétiser la 5G* », a-t-il déploré, le 9 octobre, lors d'une conférence de presse à Paris.

L'industrie ne désespère pas. Elle mise sur la « *vraie 5G* », qui utilise un « *cœur de réseau* » spécifique. Tous mettent en service ces équipements qui gèrent la circulation des données, et garantissent une connectivité quand le réseau est embouteillé. Cela a un prix : Orange propose un forfait « *5G +* », avec « *une bande passante dédiée* », pour 44,99 euros par mois. D'autres arguent que l'essor d'applications dopées à l'intelligence artificielle (IA) rendront la 5G indispensable. C'est ce que soutient Marco Patuano, le PDG de Cellnex, géant espagnol des tours d'antennes de téléphonie et premier gestionnaire de ces infrastructures en France. Ces services d'IA ont besoin d'envoyer de plus en plus de données vers les data centers. « *Pour faire cela, il n'existe pas d'autre solution [que la 5G]* », dit-il.

Ce bilan en demi-teinte remet en question le développement d'une industrie du mobile « *pilotée par l'offre* », a fait valoir Christian Licoppe, professeur de sociologie des technologies d'information et de communication à Télécom Paris, lors de la conférence de l'Arcep du 26 septembre. A ses yeux, on ne peut plus se contenter d'« *apporter le réseau en se disant que les usages suivront* ». ■

PIERRE MANIÈRE